

# Les discrets habitants du marais de la Rivière aux Cerises

## Où sont les animaux ?

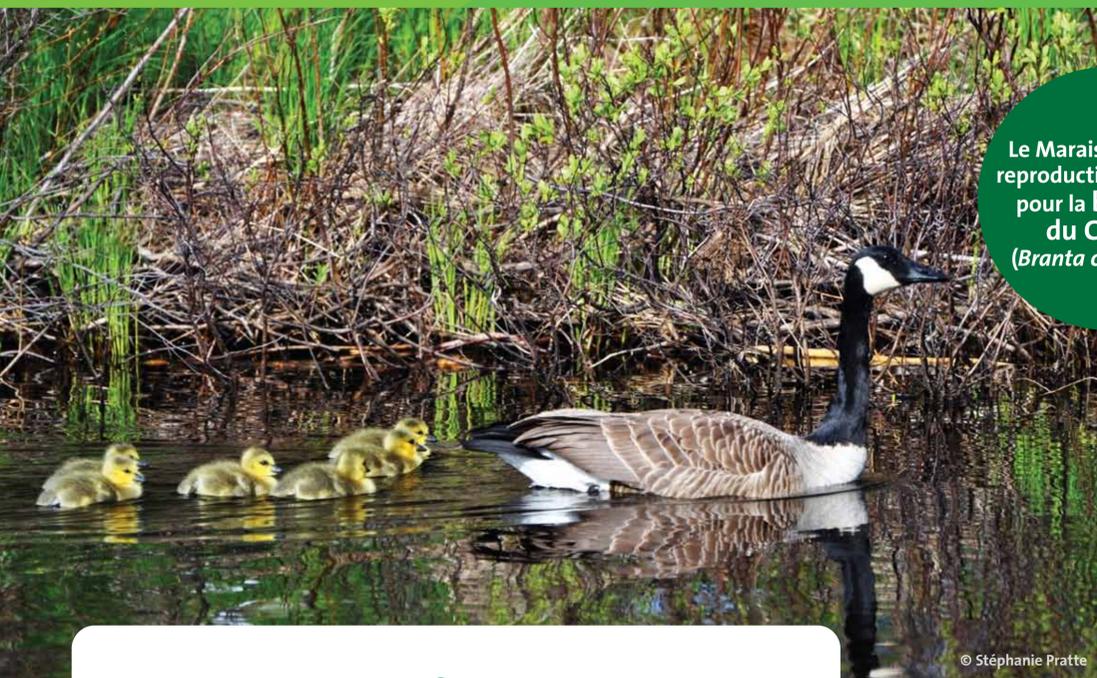


Le dindon sauvage (*Meleagris gallopavo*) fait un retour dans le boisé du Marais.



© Serge Beaudette

Le Marais, un lieu de reproduction privilégié pour la bernache du Canada (*Branta canadensis*).



© Stéphanie Pratte

## Comment voir les animaux ?

Tôt le matin ou à la tombée du jour, marchez en silence sur les sentiers. Munis de jumelles, soyez à l'affût des traces récentes de leurs activités. Les crottes, troncs rongés, pistes dans la boue ou marques dans la neige sont autant de signes de leur présence... Peut-être vous observent-ils depuis leurs nichoirs ?

Le jour, lorsque les sentiers sont le plus fréquentés, les animaux sont souvent au repos. Cachés, ils attendent le moment propice pour sortir chercher leur nourriture : au lever du jour, en fin de journée, et même la nuit ! Règle générale, ils évitent les prédateurs, dont l'être humain.

Visitez l'expo du CIM!  
Une autre bonne façon de voir de près des animaux du Marais!

## Le Marais : des habitats protégés à explorer!

« Préserver, entretenir et mettre en valeur l'ensemble du territoire du marais de la Rivière aux Cerises, et promouvoir le respect de l'environnement. » Voilà la mission à laquelle se consacre l'Association du Marais-de-la-Rivière-aux-Cerises (LAMRAC).

Grâce à de précieux collaborateurs, tels les citoyens de la région, la Ville de Magog et la Fondation de la faune du Québec, c'est aujourd'hui possible!

Une généreuse subvention de la Fondation a d'ailleurs permis à LAMRAC d'acquérir une grande part des terrains dont elle est maintenant responsable. La mission de la Fondation de la faune? Favoriser la conservation des lieux où vivent les animaux sauvages, comme le site du Marais.

Deux missions qui convergent vers un même but : le mieux-être de la faune... et de la population!

Les nichoirs favorisent souvent de belles rencontres, comme ce petit-duc maculé (*Megascops asio*).



© Serge Beaudette



# La tourbière du Marais : le paradis des insectivores

Les tout petits  
chanteurs  
du marais



La paruline  
masquée  
(*Geothlypis trichas*)  
recherche  
les insectes  
rampants.



© Serge Beaudette

Les bleuets  
(*Vaccinium  
myrtilloides*)  
de la tourbière  
diversifient  
le menu des  
animaux.



© Éric Lajeunesse

## Des oiseaux et des insectes

La tourbière est un lieu propice à l'observation des petits passereaux, ces oiseaux chanteurs insectivores. Le bruant et le troglodyte des marais, par exemple, se perchent entre deux quenouilles, guettant les insectes qu'ils capturent en plein vol. Les larves aquatiques et les petits fruits des éricacées complètent leur alimentation.

L'expo du CIM  
présente plusieurs  
nids d'oiseaux dont  
celui du troglodyte  
des marais.  
Venez admirer  
ces merveilles!

Jusqu'à 19 espèces de parulines ont été observées dans la tourbière. Un bec fin et pointu leur permet de fouiller aisément les débris végétaux, à la recherche de leurs aliments préférés : les araignées et les insectes de toutes sortes ! Les petits fruits et les graines enrichissent aussi leur diète.

## Tout est la faute de l'eau... ou presque

Près de la moitié du territoire du Marais est une tourbière. La rivière qui l'inonde régulièrement lui donne son caractère spécifique.

Dans cet habitat, l'eau ralentit le processus de décomposition des végétaux et provoque leur accumulation. Les débris ainsi créés, depuis des milliers d'années, forment un imposant tapis de tourbe atteignant par endroits plus de 6 mètres d'épaisseur !

De plus, l'eau presque stagnante constitue une zone de reproduction idéale pour plusieurs insectes, dont les demoiselles et les libellules. Les oiseaux qui survolent la tourbière s'en font un véritable festin !

La présence de minéraux dans l'eau favorise aussi la croissance d'une végétation originale. Les arbustes côtoient les herbages, les plantes carnivores et quelques conifères rabougris. Les quenouilles trahissent l'existence des petits marais qui parsèment la tourbière.

Le bruant des marais  
(*Melospiza georgiana*)  
se nourrit d'insectes  
volants.



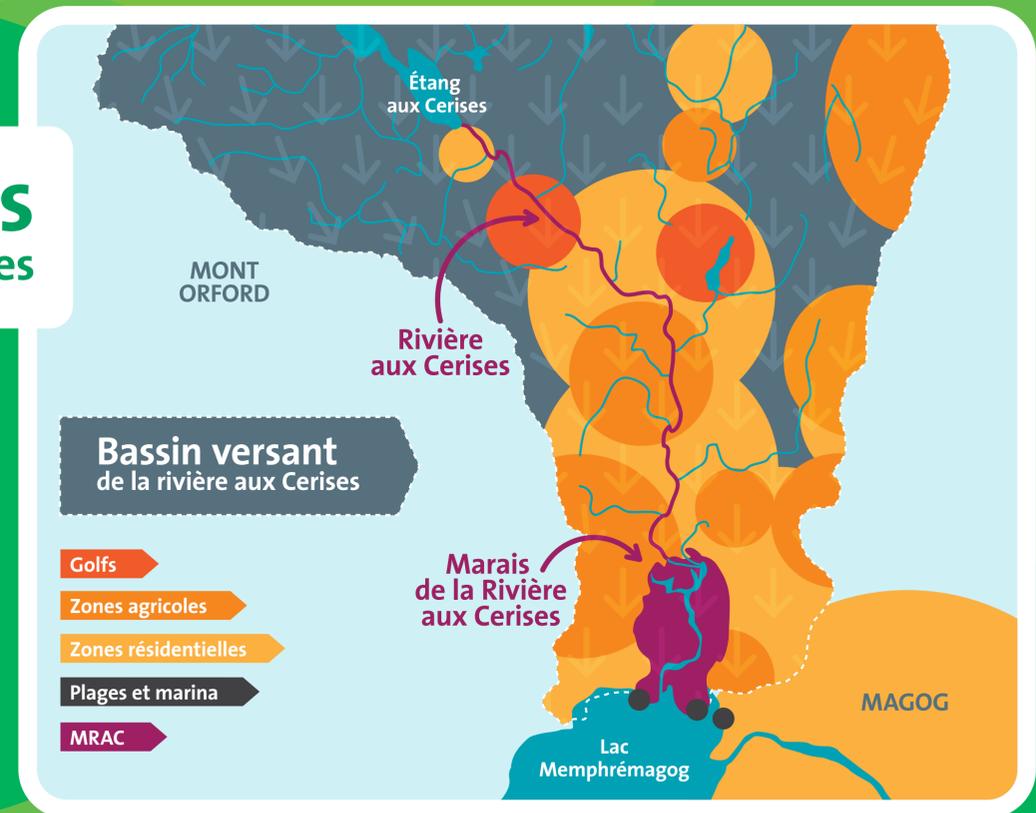
© Serge Beaudette



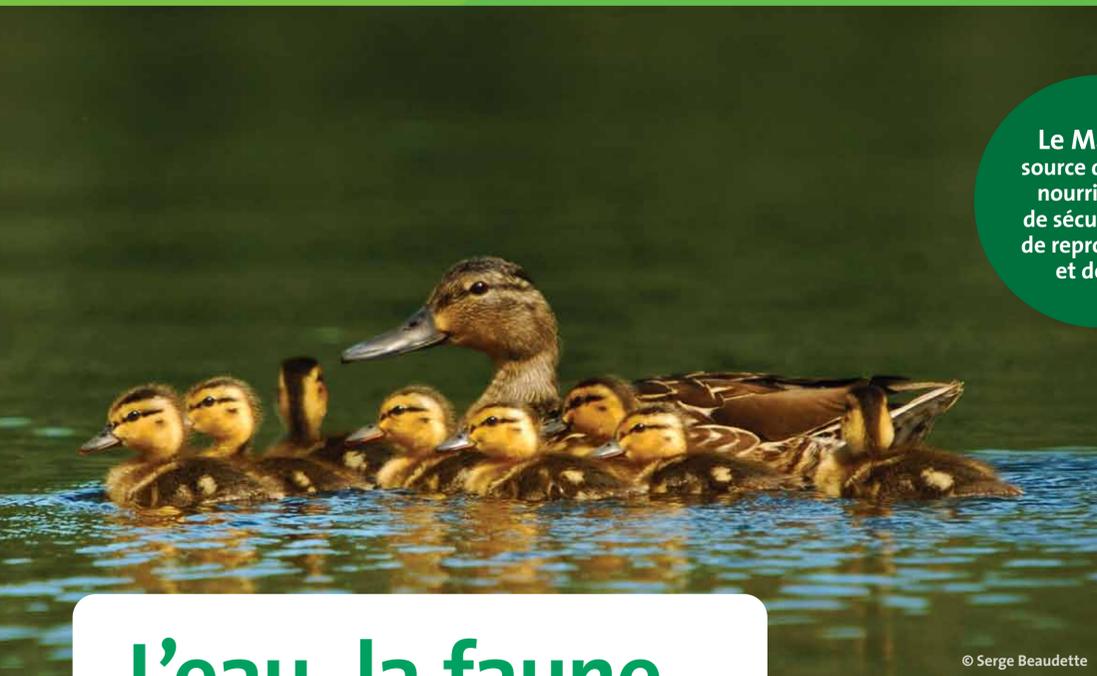
# Un milieu exceptionnel: le marais de la Rivière aux Cerises

## Des menaces sur les milieux humides

Plusieurs facteurs mettent en péril l'intégrité du territoire du Marais, pourtant essentiel à la filtration de l'eau. Le développement urbain et de villégiature est de ce nombre. Lentement mais assurément, il envahit les terrains limitrophes du Marais et de la rivière, détruisant ainsi la végétation et asséchant les terres gorgées d'eau.



Le Marais : source d'eau, de nourriture et de sécurité, lieu de reproduction et de vie.



© Serge Beaudette

## L'eau, la faune et la flore : des richesses inestimables

Ce magnifique territoire réunit une variété de milieux humides qui offrent une panoplie de ressources, refuges et abris aux animaux résidents.

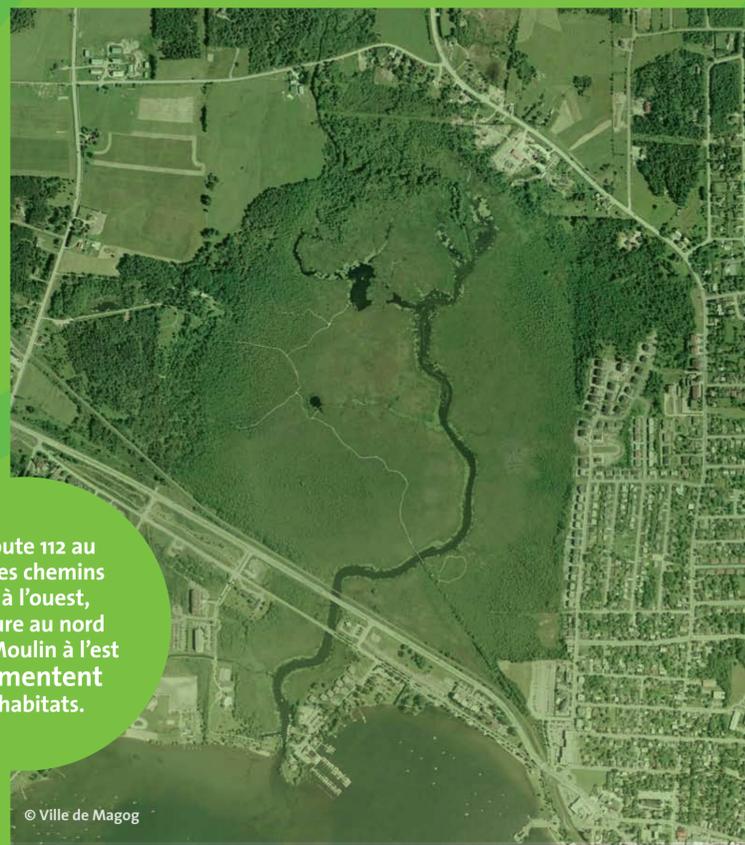
Parsemée de zones de marais, la tourbière se marie au marécage, aux zones d'eau peu profonde et à la forêt humide situés de part et d'autre de la rivière aux Cerises.

Les oiseaux, choyés par les conditions qui règnent en ces lieux, les fréquentent d'ailleurs en grand nombre. Plus de 150 espèces ont été observées à ce jour, construisant leurs nids au ras de l'eau, accrochés entre les quenouilles, ou haut perchés, dans les grands arbres du boisé voisin !

Trait d'union entre les milieux aquatiques et terrestres, l'eau, source de vie, abreuve la faune et la flore, favorisant la prolifération de nombreuses variétés de végétaux.

## La fragmentation des habitats

Les barrières créées par les routes traversant les milieux humides sont des menaces qui limitent la diversité génétique des amphibiens et des reptiles. Ces obstacles, souvent meurtriers pour les animaux de cette taille qui les traversent, isolent les individus les uns des autres, limitant les échanges bénéfiques de gènes dans les populations.



La route 112 au sud, les chemins Roy à l'ouest, Couture au nord et du Moulin à l'est fragmentent les habitats.

© Ville de Magog

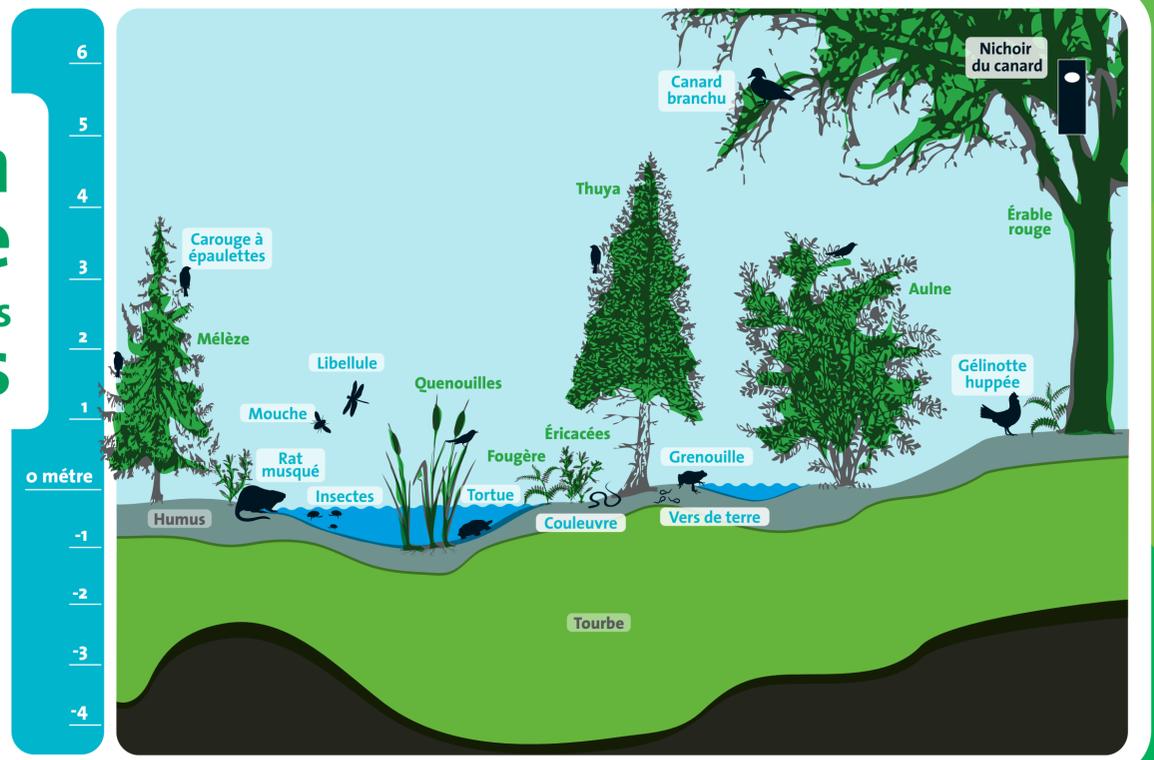
Situé à la sortie du bassin versant de la rivière, le Marais est atteint par tout ce que l'eau transporte sur l'ensemble de son territoire. Les surplus d'engrais et autres matières polluantes favorisent notamment une croissance excessive des végétaux et s'écoulent jusqu'au lac Memphrémagog.

Visitez l'expo du CIM pour découvrir comment le Marais filtre l'eau et faire la connaissance des moules, des mollusques si utiles !



# Le marécage du Marais : un habitat idéal pour les amphibiens

## La végétation du marécage et ses habitants



Le marécage, si propice aux amphibiens, est inondé au printemps par la fonte de la neige.

## La petite grimpeuse : la rainette crucifère

Tolérant le gel, l'adulte hiberne sous des branchages. Au printemps, le mâle appelle les femelles grâce à son sac vocal qui le fait entendre à plus d'un demi-kilomètre à la ronde ! Après la ponte, qui a lieu dans l'eau, la rainette grimpe aux arbres à l'aide de ventouses sous ses pattes. Seuls ses têtards sont aquatiques.

Le paysage étagé du marécage répond à des besoins variés. Une niche adéquate et de l'eau en abondance sont fournies aux oiseaux, aux canards arboricoles, aux amphibiens, aux reptiles, aux mammifères aquatiques et aux insectes, petits ou grands. Annonçant le début de l'été, les chants des diverses grenouilles créent une véritable symphonie... coassante !

## Un milieu de vie diversifié et complet

Le marécage se distingue de la tourbière par la présence de grands arbustes regroupés en taillis ainsi que d'essences d'arbres tolérant un sol très humide.

Les aulnes, les saules, les frênes, et les érables rouges s'entremêlent aux éricacées, aux carex et aux fougères, créant des strates de végétation où résident de nombreux animaux. Sur le sol gorgé d'eau, des mares de petite ou de grande taille se forment au gré des inondations saisonnières.

Les grenouilles vertes et du Nord ainsi que les rainettes crucifères trouvent dans cet environnement mouillé les ressources nécessaires pour vivre : des insectes à manger, des feuilles pour se dissimuler, des flaques d'eau pour pondre des œufs et des troncs pour grimper ! Le crapaud, animal forestier, visite le marécage pour s'y reproduire.

L'impressionnant sac vocal de la rainette crucifère mâle (*Pseudacris crucifer crucifer*).



# Les quatre fantastiques : les échassiers du Marais

## Pêcheurs extrêmes

Dotés d'une vision remarquable, ces oiseaux au bec fuselé doivent leur nom à une caractéristique commune : des pattes effilées ressemblant à des échasses. Ces attributs physiques combinés à des techniques de pêche originales font d'eux des champions de l'adaptation !

Immobiles, leurs pattes se confondant avec les tiges des herbes aquatiques, ils guettent leurs proies : petits poissons, amphibiens, insectes ou même petits mammifères...

Rapides comme l'éclair, ils étirent soudain leur long cou pour s'en saisir ! Rusé, le héron vert use même d'une feuille flottant sur l'eau, comme d'un appât, pour attirer les poissons.

Ces oiseaux migrateurs nichent dans les milieux humides qui regorgent de nourriture dont ils se délectent. Malheureusement, la pollution qui dégrade ces habitats fragiles les affectent eux aussi.



Le grand héron (*Ardea herodias*) se nourrit la nuit comme le jour.

© Serge Beaudette

## Un élégant parmi les élégants : le grand héron

Peu importe son occupation, un tel oiseau ne passe pas inaperçu. Imposant, l'adulte mature peut atteindre près d'un mètre et demi ! Volant majestueusement, il arrive de la héronnière, colonie de nidification située en périphérie du Marais, et se pose gracieusement dans l'eau pour attendre son repas.

## Un oiseau vulnérable : le petit blongios

Comme ses compères, cet échassier arrive au Marais en avril, depuis le sud des États-Unis. Le mâle construit le nid à l'écart et le couple couve les œufs à tour de rôle. Cet oiseau recherche la végétation dense typique des marais : quenouilles, scirpes, carex et phragmites sur lesquels il court agilement.

© Serge Beaudette



Le petit blongios (*Ixobrychus exilis*) perché sur des tiges de quenouilles.



© Serge Beaudette

Le plumage du butor d'Amérique (*Botaurus lentiginosus*) le confond avec les hautes herbes du Marais.

## Un maître de l'illusion : le butor d'Amérique

Cet échassier, au plumage particulier, a une façon bien étonnante de se dissimuler dans la végétation. Pointant son bec vers le ciel, le butor fait osciller son cou au rythme des herbages des alentours. Les rayures brunâtres de sa poitrine et de son ventre créent ainsi une illusion parfaite !

## Un parfait dissimulateur : le héron vert

Posé sur une branche et dissimulé sous les couleurs de son plumage, ce magnifique oiseau trompe le regard des curieux. Il peut ainsi mieux défendre ses œufs qui font les délices de prédateurs coriaces : corbeaux, quiscales et rats laveurs.



© Serge Beaudette

Le héron vert (*Butorides virescens*) guette les poissons, perché sur une branche au-dessus de l'eau.



CIM  
Centre d'interprétation du Marais

Situez-vous dans les divers habitats du Marais

Fondation de la faune du Québec

LAMRAC  
L'Association du Marais-de-la-Rivière-aux-Cerises

Conférence régionale des élus de l'Estrie

# Lentement mais sûrement : les tortues d'eau douce du Marais

## Les jolies tortues peintes

Au printemps, ces tortues parées de jaune et de rouge vifs se chauffent au soleil sur les billots de l'étang. Étant des animaux à sang froid, cela leur permet d'emmagasiner de l'énergie pour pouvoir vivre dans l'eau froide. Cette pratique favorise également leur bonne santé en les débarrassant des sangsues qui les parasitent.



Une tortue peinte (*Chrysemys picta*) observée à l'étang éducatif.

© Stéphanie Pratte

## La serpentine : une tortue étonnante

Lorsque petite, cette tortue est victime de nombreux prédateurs comme toutes ses semblables. Devenue adulte, son bec tranchant, ses griffes acérées et sa longue queue dentée retournent la situation à son avantage ! Elle devient alors une prédatrice redoutable. Plantes ou animaux, vivants ou morts, sa voracité en fait vraiment la reine de l'étang !

L'instinct du rejeton de la serpentine (*Chelydra serpentina serpentina*) le guidera jusqu'à l'étang.



© Benoît Vaillancourt

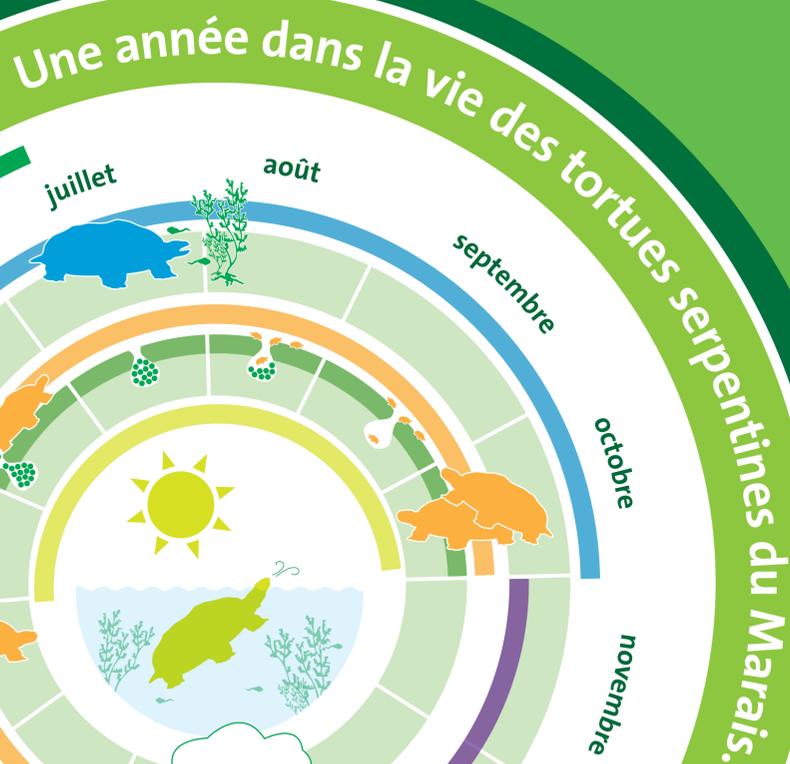
**Vous voulez voir des tortues ?**  
Elles vous attendent dans l'expo du CIM !

## Un cycle annuel de l'eau à la terre

Les tortues passent la majorité de leur vie dans l'eau. L'hiver, elles s'enfoncent dans la vase des étangs pour hiberner. Durant les deux saisons de reproduction, soit au printemps ou à l'automne, les accouplements ont également lieu dans l'eau.

Les femelles quittent l'étang à la recherche de sable ou de gravier pour creuser leur nid. Après la ponte, elles retournent dans l'eau, laissant derrière elles les œufs protégés par une couche de sable, incubés par la chaleur du soleil.

La recherche des sites de ponte par les tortues femelles cause régulièrement leur décès. Lentes, elles n'ont pas le temps de traverser les routes pour atteindre les bordures de gravier où elles font leurs nids. Elles se font alors écraser. Paradoxalement, cette période est un bon moment pour les observer.



Le climat joue un rôle déterminant dans la vie des tortues, rythmée par les saisons. Par exemple, leur sexe est défini par la température d'incubation des œufs. Pour la serpentine, une température fraîche donnera des tortues mâles et une température chaude favorisera plutôt les femelles. Une température moyenne livrera une nichée mixte.

Au Québec, une loi interdit de chasser, de capturer et de garder en captivité les tortues sauvages, ou encore, de relâcher les espèces domestiques dans la nature.



Fondation de la faune du Québec

**LAMRAC**  
L'Association du Marais-de-la-Rivière-aux-Cerises

Conférence régionale des élus de l'Estrie

# Un refuge apprécié : la forêt humide

## Le vent : un facteur de changement

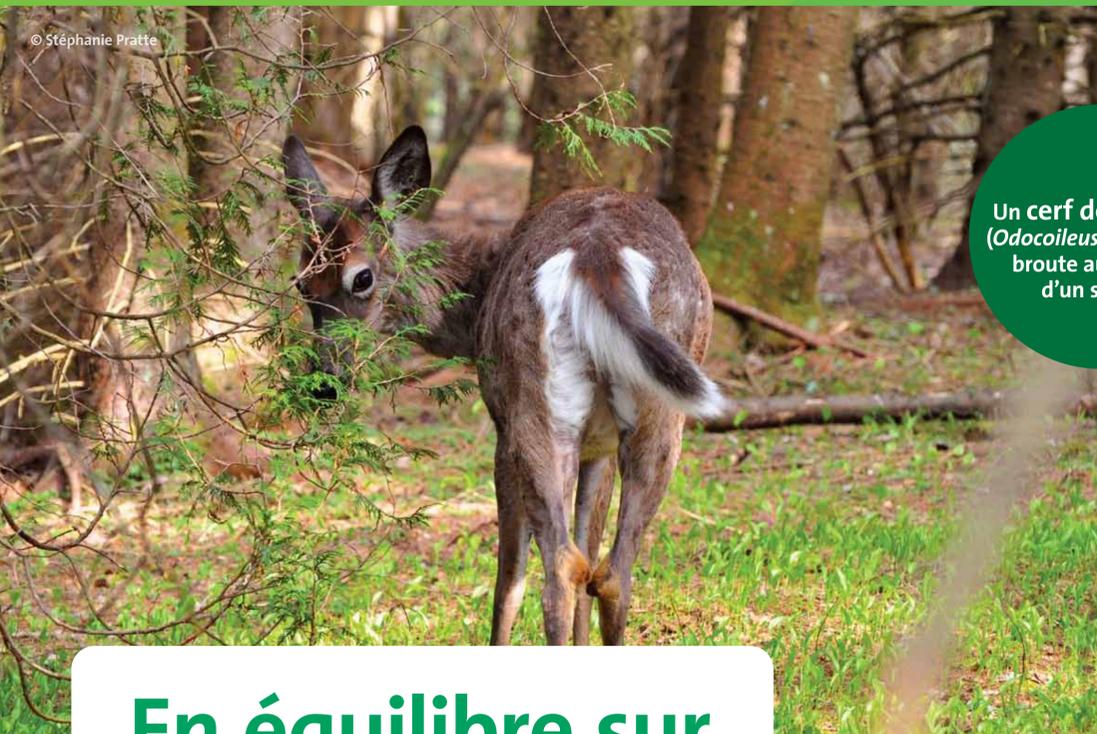


Les racines du  
thuya occidental  
(*Thuja occidentalis*)  
offrent des abris  
aux animaux.

© Serge Beaudette



Un cerf de Virginie  
(*Odocoileus virginianus*)  
broute aux abords  
d'un sentier.



## Le prince changeant

La cédrière abrite plusieurs mammifères dont le lièvre d'Amérique. Le nom du sentier rend d'ailleurs hommage à ce petit prince qui trouve refuge dans les racines aériennes des thuyas aux couleurs semblables à celles de son pelage d'été. En hiver, blanc comme neige, seules ses traces dévoilent sa présence !

Humide et lâche, le sous-sol tourbeux de la cédrière ne permet pas d'ancrer les arbres solidement. Ainsi, les thuyas offrent un spectacle saisissant lorsqu'ils sont déracinés par le vent. Ils exposent alors au ciel un labyrinthe complexe de racines, multipliant de ce fait les cachettes pour les animaux.

## En équilibre sur deux racines

Dans la continuité du marécage, la forêt qui ceinture le Marais est humide. Dans certaines zones, une seule essence d'arbres constitue la majorité du boisement, procurant aux espèces qui le fréquentent un habitat particulier. La cédrière à thuyas, qui occupe environ 3 % du territoire, en est un exemple.

Le thuya représente l'aliment préféré de plusieurs animaux dont les cerfs de Virginie et les lièvres d'Amérique, qui s'en régaleront.

La présence d'eau en surface, la texture spongieuse du sol et l'humus, produit par la décomposition du feuillage du thuya, expliquent le paysage particulier de la cédrière où abondent les arbres déracinés.

En se décomposant partiellement, ce feuillage acidifie le sol. Ces conditions, qui restreignent la croissance d'autres plantes, arbres ou arbustes, expliquent le dénuement du sous-bois.

Toilette estivale  
pour ce lièvre  
d'Amérique  
(*Lepus americanus*).



© Claude Lafond



Fondation  
de la faune  
du Québec

**LAMRAC**  
L'Association du Marais-de-la-Rivière-aux-Cerises

Conférence régionale  
des élus de l'Estrie

# Ouverte sur le monde : la prairie du Marais

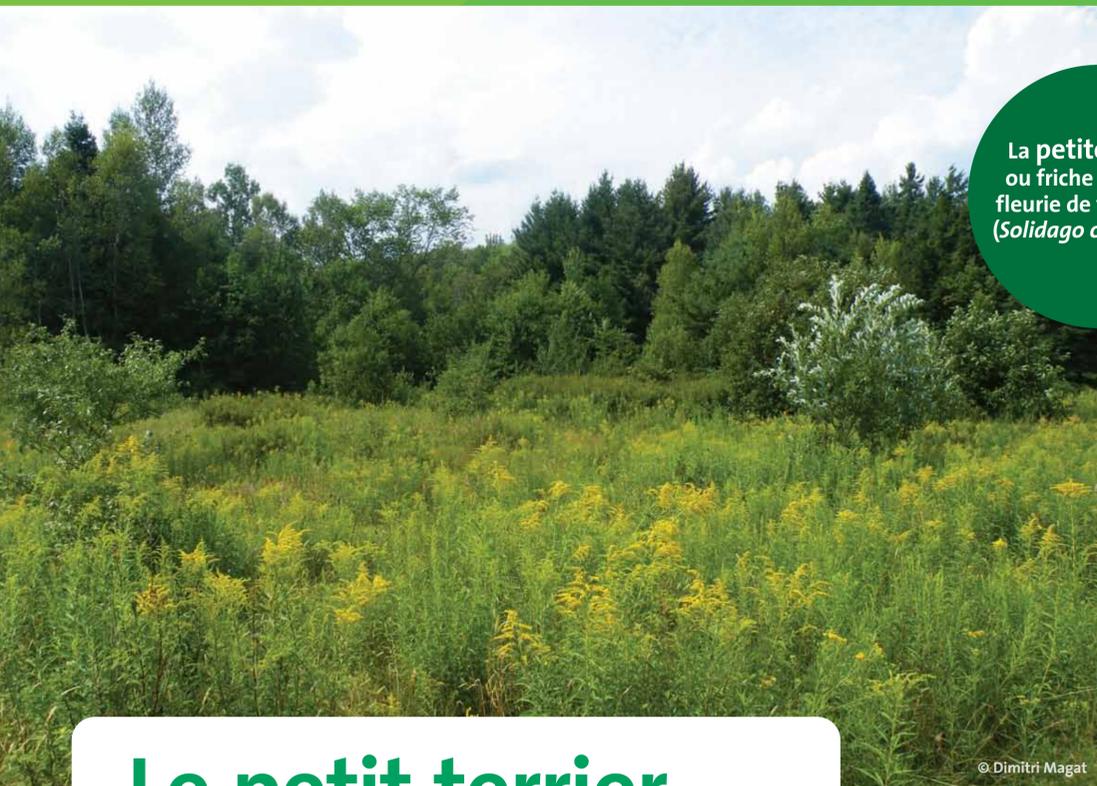
## Une pause revigorante dans la prairie

Un monarque (*Danaus plexippus*) posé sur une fleur d'asclépiade commune (*Asclepias syriaca*).



© Benoît Vaillancourt

La petite prairie ou friche herbacée, fleurie de verges d'or (*Solidago canadensis*).



© Dimitri Magat

## Le petit terrier dans la prairie

Autrefois couvert par la forêt, ce terrain a été défriché pour un usage agricole. Aujourd'hui, la prairie montre les premiers stades de la succession végétale qui favorisera le reboisement naturel. Le sol est envahi par les graminées, les aubépines et les framboisiers. Les asclépiades ajoutent au tableau des touches rosées tandis que quelques arbres fruitiers ponctuent le paysage.

Cet habitat particulier diffère des milieux humides dont le sous-sol est composé de tourbe imbibée d'eau. La prairie repose, quant à elle, sur un humus sec et du roc affleurant par endroits.

Ce milieu offre toutes les ressources nécessaires à l'alimentation des campagnols, des souris, des belettes et des renards qui y vivent. De plus, ces animaux y creusent facilement leurs tanières pour s'abriter et s'y reproduire.

## Une petite rusée : la belette pygmée

Ce mammifère mesure au plus 20 centimètres en incluant sa queue. Son pelage s'adapte aux saisons, devenant entièrement blanc l'hiver venu. La prairie, le marécage et les berges humides du Marais sont ses habitats favoris. Carnivore, la belette pygmée se nourrit de souris et de campagnols dont elle s'approprie également les terriers.



Au Québec, la belette pygmée (*Mustela nivalis*) est susceptible d'être désignée espèce menacée ou vulnérable (MRNF, 2010).

© Shutterstock

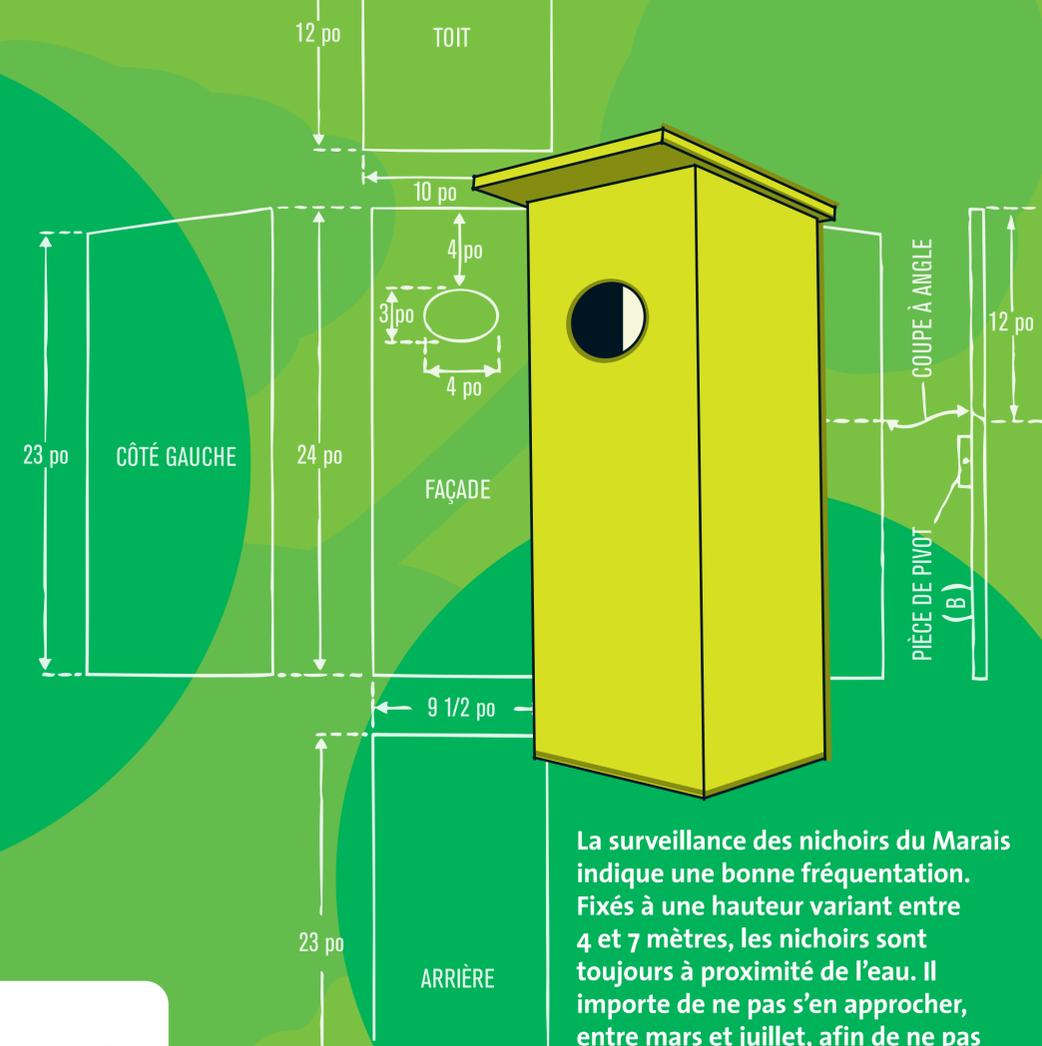
Le monarque parcourt plusieurs milliers de kilomètres chaque année. Il entretient avec l'asclépiade une relation essentielle à sa survie, puisque ses chenilles s'en nourrissent exclusivement. Ces plantes à fleurs qui colonisent les terres perturbées sont souvent considérées comme des mauvaises herbes et arrachées. Leur présence dans la prairie offre ainsi une halte nécessaire au roi des papillons !



# Nicher dans les arbres : les canards arboricoles

## Les nicher : une solution à l'échelle nord-américaine

Une solution mise en œuvre afin de pallier la coupe des grands arbres est l'installation de nicher, conçus pour les canards. LAMRAC a choisi de se joindre à l'initiative de la Société d'aménagement de la baie Lavallière, en collaboration avec Canards Illimités Canada, en installant sur son territoire 15 nicher semblables à celui que vous pouvez observer.



La surveillance des nicher du Marais indique une bonne fréquentation. Fixés à une hauteur variant entre 4 et 7 mètres, les nicher sont toujours à proximité de l'eau. Il importe de ne pas s'en approcher, entre mars et juillet, afin de ne pas déranger les oiseaux... Ainsi, ces remarquables canards reviendront année après année !

## De gros arbres s.v.p. !

Les canards cavicoles recherchent des cavités d'arbres de bonne dimension pour faire leur nid. De plus, leur nichée doit être située près de l'eau afin de trouver non loin la nourriture dont les canetons ont besoin. Ainsi, l'abattage des grands arbres creux en milieu humide est une cause majeure de la baisse des populations.

Venez voir d'autres nicher ainsi qu'un nid de canard branchu dans l'expo du CIM!

# Les plus beaux oiseaux migrateurs du monde

Saviez-vous que, parmi eux, le canard branchu ainsi que le harle couronné et le harle huppé fréquentent les eaux paisibles du Marais? Ces canards cavicoles nichent dans les arbres. Ils en utilisent les cavités naturelles, ou celles creusées par les grands pics, pour y faire leur nid.

En période nuptiale, les mâles flamboyants arborent des plumages aux couleurs contrastantes qui dépeignent de saisissants motifs. Les tenues plus discrètes des femelles facilitent leur dissimulation dans la végétation.

Ces canards trouvent une nourriture abondante au Marais : des petits poissons, des escargots et d'innombrables insectes. Le canard branchu diversifie ce menu en ajoutant des végétaux.

Pour mieux se percher dans les arbres, ce dernier est le seul canard doté de griffes lui permettant de s'agripper solidement aux branches.

Deux magnifiques harles couronnés mâles (*Lophodytes cucullatus*) nagent dans la rivière aux Cerises.

Une cane branchue (*Aix sponsa*) et ses canetons au nid.



# Heureux comme un poisson dans l'eau

Le spectacle  
du soleil qui se  
lève sur la rivière  
aux Cerises.



© Éric Lajeunesse

## La rivière aux Cerises

Depuis l'étang aux Cerises, la rivière connaît une légère dénivellation d'environ 40 mètres sur son parcours de près de 10 kilomètres. Alimentée par deux ruisseaux principaux, elle traverse le canton d'Orford, la ville de Magog et le Marais, puis se jette dans le lac Memphrémagog.

Au printemps et à l'automne, l'eau inonde la tourbière et le marécage. Le niveau le plus bas est atteint durant l'été et l'hiver. Cette variation du niveau d'eau d'environ 1 mètre, provoque la croissance d'une multitude de plantes aquatiques !

Les végétaux émergents, comme les sagittaires à feuilles en pointe de flèche et les pondétéries mauves, accompagnent les kayakistes le long du chemin. Entre les scirpes au garde-à-vous, les rubaniers et les potamots laissent flotter leurs feuilles sur l'eau, dissimulant une faune grouillante.

## Les mammifères de la rivière

Vous serez chanceux si vous apercevez un éclair brun traverser la végétation et plonger dans l'eau. Cette loutre, ou ce vison, ayant repéré une nonchalante barbotte brune, n'en fera qu'une bouchée. Le rat musqué fera de même en entendant le bruit de vos pas. Il laissera de côté son repas de potamots ou de mulettes et disparaîtra sous l'eau !

Le rat musqué  
(*Ondatra zibethicus*)  
est un rongeur  
infatigable.



© Claude Lafond

Curieux de  
toucher les fourrures  
des mammifères  
aquatiques ou de voir  
des poissons et des  
mulettes du Marais ?  
Venez visiter  
l'expo du CIM !

Protégée par  
sa fourrure, la  
loutre de rivière  
(*Lontra canadensis*)  
nage sous la glace.



© Claude Lafond



© Shutterstock

Le vison  
(*Neovision vison*)  
trouve au Marais des  
habitats répondant  
à ses besoins.

## Les espèces aquatiques

Les tortues, les écrevisses, les escargots, les grenouilles et les mulettes partagent les eaux de la rivière avec de nombreux poissons dont 23 espèces ont été recensées au Marais, en 2007. D'ailleurs, il s'agit d'un site important de reproduction pour le brochet maillé, un poisson susceptible d'être désigné menacé ou vulnérable (MRNF, 2011).



Situez-vous  
dans les divers  
habitats du  
Marais

